



MESSAGE PASTORAL DE MGR NOËL SIMARD POUR L'ANNÉE PASTORALE 2021-2022

DISCIPLE-MISSIONNAIRE...POUR CRÉER LE BONHEUR, J'AI UN CŒUR QUI DONNE

Toujours en gardant notre regard sur l'Église en sortie et sur notre responsabilité de disciple missionnaire avec la perspective des Béatitudes, notre thème pastoral est centré, cette année, sur le cœur qui donne. Et les deux béatitudes qui servent d'appoint et de pilier sont celles des cœurs purs et de la miséricorde.

« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5,8) – Dans le langage quotidien et aussi dans la Bible, l'idée de pureté a un sens étendu. Comme le disait le père capucin Raniero Cantalamessa dans une méditation prononcée le 15 mars 2019, l'évangile, à propos de la pureté, « insiste sur deux domaines : la rectitude des intentions et la pureté des mœurs. A la pureté des intentions s'oppose l'hypocrisie, à la pureté des mœurs s'oppose l'abus de la sexualité ». Beaucoup de chrétiens et chrétiennes ne retiennent que la pureté liée à la sexualité et oublient la pureté des intentions. Et c'est sur cette dernière que nous allons mettre l'attention. En effet, le cœur pur est le cœur dégagé de toute hypocrisie et habité d'un amour réel et concret pour Dieu et pour les autres. C'est le cœur qui donne sans chercher la gloire ou son propre intérêt. C'est le cœur d'une personne qui ne joue pas la comédie et qui n'endosse pas un masque mais qui cherche l'authenticité et la vérité. C'est le cœur qui refuse de se cacher derrière les prétendues bonnes actions ou de vivre dans la fausseté et dans les apparences qui trop souvent cachent une double vie. Le cœur pur vit dans la transparence et refuse de mentir à Dieu et aux autres. Comme le rappelle le prophète Samuel, « les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur » (1 Sam 16,7). Ce qui compte c'est donc la droiture et la rectitude de l'intention plus que le geste posé. « Quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, en vue de la gloire qui vient des hommes » (Mt 6,2). C'est encore ce à quoi nous invite Jésus lorsqu'il donne en exemple l'obole de la veuve (Mc 12,41-44).

Or, une des conditions pour en arriver à cette authenticité dans le don et l'action, c'est d'opter pour la simplicité de vie. Lorsque le cœur est préoccupé d'amasser uniquement pour soi ou pour l'avenir, il devient insensible à l'autre qui vit dans le besoin ou l'indigence. Cette simplicité consiste à se contenter de l'essentiel et à baser sa vie sur ce qui est unique et sans mélange. D'où la nécessité de faire le tri dans nos vies souvent encombrées de choses futiles et l'importance d'établir des priorités. La simplicité consiste davantage à avoir le cœur ouvert pour donner plutôt que d'être fermé sur ses possessions. En un mot, la béatitude des cœurs purs a comme but primordial de nous libérer de ce qui nous empêche de reconnaître les traits du visage de Dieu dans les traits des êtres humains, et particulièrement chez ceux et celles qui vivent la détresse, l'oubli, la marginalisation ou le rejet. La béatitude de la pureté du cœur nous rappelle que le Seigneur demande un don de soi qui vient du cœur. Jésus a vécu cette pureté du cœur tout au long de sa vie en faisant éclater sa miséricorde auprès des blessés de la vie et des malades dans leur corps et leur cœur.

Comme le rappelle le pape François dans son Exhortation Gaudete et Exsultate – l’appel à la sainteté dans le monde actuel, « la miséricorde a deux aspects : elle consiste à donner, à aider, à servir les autres, et aussi à pardonner, à comprendre » (n.80). Et il écrit encore : « Donner et pardonner, c’est essayer de reproduire dans nos vies un petit reflet de la perfection de Dieu qui donne et pardonne en surabondance » (n. 81). En ce qui concerne la miséricorde comme don, Jésus nous a laissé une parabole clé pour comprendre cette miséricorde comme compassion bienveillante, c’est celle du Bon Samaritain. Jésus est ce Bon Samaritain qui voit notre misère, qui voit avec son cœur rempli de bonté et d’amour. Il est ce Bon Samaritain qui se fait proche de nous, qui vient à notre rencontre comme ce samaritain en voyage qui s’arrête pour prendre soin de la personne blessée et gisant à moitié-morte. Jésus est ce Bon Samaritain qui est pris aux entrailles et touché par nos blessures, nos meurtrissures, nos détresses tant physiques qu’intérieures. Il se penche sur nous pour nous apporter la guérison. En effet, la compassion de Jésus se fait bienveillance active. Il ne se montre pas seulement sensible à la misère, il ne dit pas seulement qu’elle le touche et qu’il en souffre : il y remédie. Il agit en guérissant les corps et les cœurs brisés.

A la suite de Jésus, nous sommes invités à être ces bons samaritains remplis de compassion miséricordieuse pour tous ceux et celles qui appellent à l’aide, qui manquent d’amour, qui cherchent un toit, qui sont rejetés parce qu’étrangers, qui sont sans voix, sans pouvoir, sans avoir. A l’exemple du Christ, je suis ce Bon Samaritain lorsque je ne peux voir la misère sans la mettre dans mon cœur, lorsque je viens au secours de l’autre sans mesurer mon temps et sans calculer ce qu’il en coûte. Je suis ce Bon Samaritain lorsque je me fais proche de l’autre, particulièrement celle ou celui qui est faible, démuné, pauvre. Je suis ce Bon Samaritain lorsque j’ose franchir les barrières de l’indifférence, de l’égoïsme, de l’injustice et des préjugés pour accueillir toute personne et la servir par et avec amour. Je suis ce Bon Samaritain lorsque je descends de la monture de mes suffisances et de mes sécurités pour rejoindre les blessés de la vie afin de panser leurs plaies.

Pour créer le bonheur, cette année, j’ai un cœur qui donne. A cette fin je fais miennes ces valeurs inspirées de l’Évangile et peu promues par notre société, à savoir la fragilité, la gratuité, la simplicité, l’humilité, la miséricorde, la charité. Je sais reconnaître les trésors de bonté et de compassion vécus et exprimés par tant de gens durant la pandémie et je rends grâce à Dieu pour tous ceux et celles qui se donnent sans compter, et souvent en silence et sans trompette. Je conteste les apparences de bonheur dans l’accumulation des biens ou des richesses pour soi et j’atteste de la seule et vraie richesse qui est celle de l’amour et du don de soi, qui est celle d’un Dieu qui, en Jésus, se donne et nous donne d’aimer. Je puise à la source du don qu’est Dieu, qu’est Sa parole, qu’est Sa vie, qu’est Son amour, qu’est Son cœur.

Disciples missionnaires, soyons-le en nous faisant proches de ceux et celles qui crient leur détresse et leur misère, en vivant le don de soi qui vient du cœur, en aimant Dieu et notre prochain avec la mesure de Dieu qui est la démesure. Rappelons-nous que lorsque nous créons du bonheur en donnant, en nous donnant, en donnant notre vie, nous trouvons nous-mêmes le bonheur, car il y a « plus de bonheur à donner qu’à recevoir » (Ac 20,35). Puissent la Vierge Marie et Saint Joseph nous guider sur cette voie du cœur qui donne par amour et avec amour !

+ Noël Aimard

Évêque de Valleyfield